

prenait chaque jour sur ses loisirs pour servir la cause de l'éducation chrétienne de l'Enfance, qu'il regardait si importante parmi ces populations opprimées et persécutées de toutes parts.

De 1835 à 1860, Eugène Boré a établi un nombre considérable d'Écoles dans l'Orient, et sans absolument discontinuer ses relations scientifiques avec Paris, il s'est mis à cette œuvre du renouvellement des peuples chrétiens de l'Orient, avec un tel zèle, une telle suite et une si haute influence, qu'il a conquis l'admiration du monde catholique, qu'il a reçu des marques de la plus haute sympathie de la Cour de Rome, et qu'il a été proclamé souvent, dans les *Annales de la Propagation de la Foi*, comme l'un de ses premiers champions.

C'est ainsi que s'illustrait le représentant de la science française à Constantinople, tout en poursuivant les travaux dont il était chargé ; mais enfin touché de la grâce qu'il avait si vaillamment servie ; il renonça aux carrières du monde, résigna ses charges et alla faire son noviciat dans une maison des Lazaristes qu'il avait souvent appuyés de son crédit à la Cour de Constantinople.

Au sortir du noviciat, l'illustre savant était revêtu du caractère épiscopal, et enfin le Supérieur Général des Lazaristes, le plaçait comme *Supérieur des Établissements* de son ordre dans le Levant, à Constantinople, où Monseigneur Boré a, parmi toutes ses œuvres, puissamment contribué à éclairer, à déterminer, et à ramener les nouveaux convertis, la nation des Bulgares.

Le St. Siège dans ses épreuves, voit donc l'un des plus grands événements qui se soient accomplis dans toute l'histoire du christianisme, et en même temps qu'il en recevait la nouvelle, il en apprenait une autre qui peut avoir des conséquences encore plus merveilleuses, c'est la réinstallation officielle du culte catholique dans le vaste Empire de la Chine.

Les nouvelles dépêches parlent encore de la prise de Pékin ; elles déclarent que c'est malgré les efforts du général français, que le feu a été mis au Palais d'été de l'Empereur de Chine. Il nous est impossible de croire que des soldats civilisés aient pu commettre un pareil acte, et nous sommes plutôt portés à penser que ce sont les soldats Sikhes au service de l'Angleterre, qu'il faut en accuser. Ainsi ont été consumées, en deux jours environ, deux lieues carrés de merveilles et de curiosités extrêmement précieuses, à plus d'un point de vue.

Nous voudrions bien savoir si l'on pourrait citer un trait aussi sauvage dans le cours du Moyen-Age, nous croyons plutôt que pour trouver rien de semblable, il faudrait au moins remonter jusqu'au temps des Ostrogoths.

La semaine précédente a été signalée par une lecture extrêmement intéressante donnée par le chevalier Hunt, docteur de l'Université Laval.

Cette existence dévouée entièrement à la science qui est consacrée continuellement aux recherches les plus intelligentes et les plus infatigables, devrait, il nous semble, se révéler plus souvent encore à ce pays. Nous savons tout ce que la science doit à M. Hunt et à M. Logan ; c'est, grâce aux travaux de ces messieurs, que la géologie, en Canada, est parvenue aux résultats les plus élevés ; c'est grâce à eux, qu'elle est au niveau de tout ce qui a été fait de plus remarquable en ce genre dans les contrées du vieux monde, où abondent les savants ainsi que les encouragements à la science. Ce serait donc un grand bonheur pour les auditeurs habituels du *Cabinet de Lecture*, d'entendre révéler, au moins plus d'une fois dans l'année, quelque chose de ces découvertes et de ces travaux incessants dont les résultats intéressent si vivement les plus grands savants ; et ont excité plus d'une fois leur admiration et leurs applaudissements.

La lecture de M. Hunt paraîtra bientôt dans l'*Echo*. Jeudi dernier a eu lieu comme tous les journaux l'ont annoncé, la translation des restes des sœurs décédées à l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Le nouveau local est grand et commode.

On avait remarqué que dans l'ancien, les sœurs étaient parvenues généralement à l'âge le plus avancé. Tous les affligés, les malheureux souhaiteront vivement qu'elles trouvent le même avantage dans leur nouvelle résidence.

Là, en vue de la belle montagne de Montréal, en bon air, les malades eux-mêmes, sous les frais ombrages de la campagne, éprouveront un bien-être qu'ils ne connaissent pas dans les demeures entassées des faubourgs de la ville.

Le bâtiment est d'un style sérieux et sobre d'ornements, dans le genre grec ; enfin il est d'une étendue qui le rend propre à ces œuvres immenses et multipliées que les vénérables Sœurs de l'Hôtel-Dieu vont bientôt entreprendre, pour la plus grande gloire de Dieu, le bien de cette ville et la consolation des malheureux.

Que Dieu les accompagne dans tous les nouveaux efforts de leur zèle généreux.

ESQUISSE SUR LE GENERAL DE LAMORICIERE

Par M. WILFRID TESSIER, Président du Cercle Littéraire.

II.

MESSIEURS :

Le colonel Duvivier, après la première expédition, avait été laissé dans Ghelma, sur la route de Constantine, avec un bataillon. Il était parvenu à se faire une place forte au moyen des mines de Ghelma. Ses soldats furent employés à tracer un chemin dans la direction de Constantine, tandis que lui-même gagnait aux Français l'amitié des tribus voisines. Au mois d'août, le général de Damrémont se rendit lui-même à Ghelma